

# **Landesbibliothek Oldenburg**

## **Digitalisierung von Drucken**

### **Fables Choiesies**

Mises En Vers

**La Fontaine, J. de**

**Leiden, 1775**

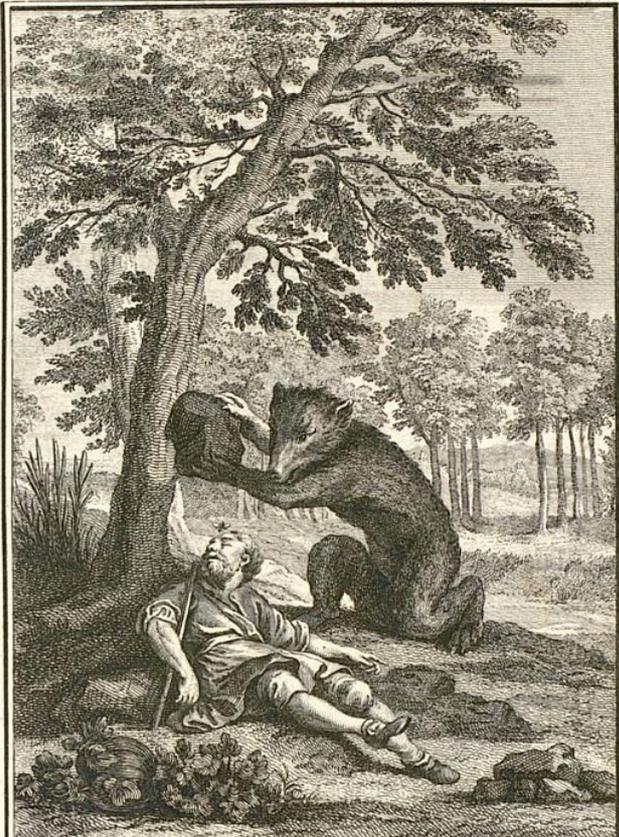
Fable X. L'Ours et l'Amateur des jardins.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1161**

## FABLE X.

## L'OURS ET L'AMATEUR DES JARDINS.

**C**ertain Ours montagnard, Ours à demi léché,  
 Confiné par le fort dans un bois solitaire,  
 Nouveau Bellerophon, vivoit seul & caché:  
 Il fut devenu fou: la raison d'ordinaire  
 N'habite pas long-temps chez les gens sequestrés:  
 Il est bon de parler, & meilleur de se taire,  
 Mais tous deux sont mauvais alors qu'ils sont outrés.  
     Nul animal n'avoit affaire  
     Dans les lieux que l'Ours habitoit;  
     Si bien, que tout Ours qu'il étoit,  
 Il vint à s'ennuyer de cette triste vie.  
 Pendant qu'il se livroit à la mélancolie,  
     Non loin de là certain Vieillard  
     S'ennuyoit aussi de sa part.  
 Il aimoit les jardins, étoit Prêtre de Flore,  
     Il l'étoit de Pomone encore:  
 Ces deux emplois sont beaux: mais je voudrois parmi,  
     Quelque doux & discret ami.  
 Les jardins parlent peu, si ce n'est dans mon livre:  
     De façon que lassé de vivre



L'OURS ET L'AMATEUR DES JARDINS.  
Fable CLII.

*Nicholas del. et sculp. 1772.*

*De l'ours des uns de voir*

Avec des gens maudits, notre homme au beau matin  
 Va chercher compagnie, & se met en campagne.  
 L'ours porte d'un méme dessein,  
 Venoit de quitter la montagne.  
 Tous deux, par un cas surprenant,  
 Se rencontrent en un certain  
 L'homme eut peur; mais comment s'épouvanter, & que faire  
 Se fut en galcon d'une respectable affaire  
 Et le mieux: il leur donc distiller la peur.  
 L'ours, tres-mauvais complimenteur,  
 L'homme vint - change voir l'autre respect, Seigneur.  
 Vous voyez mon legs, si vous voulez me faire  
 Tant d'honneur que de prendre un champêtre repas  
 J'ai des fruits, j'ai du lait. Ce n'est peut-être pas  
 De noblesse les ours le manger ordinaire.  
 Mais j'offre ce que j'ai. L'ours l'accepte; & d'aller  
 Les vols dans sans avant que d'arriver.  
 Arrivez les vols, se trouvant bien ensemble.  
 Et bien qu'en soit, à ce qu'il semble,  
 Beaucoup mieux seul qu'avec des lors.  
 Comme l'ours en son jour ne distoit pas deux mors.  
 L'homme pouvoit sans bruit vaper à son ouvrage.  
 L'ours alloit à la chasse, apporton du gibier,  
 Faisoit son principal métier.  
 D'être bon émoncheur, occuron du village  
 De son ann dormant, ce parasite  
 Que nous avons monche appelle.



Avec des gens muets, notre homme un beau matin  
Va chercher compagnie, & se met en campagne.

L'Ours porté d'un même dessein,  
Venoit de quitter sa montagne:  
Tous deux, par un cas surprenant,  
Se rencontrent en un tournant.

L'Homme eut peur: mais comment esquiver, & que faire?  
Se tirer en gascon d'une semblable affaire  
Est le mieux: il sçut donc dissimuler sa peur.

L'Ours, très-mauvais complimenteur,  
Lui dit: viens - t - en me voir. L'autre reprit, Seigneur,  
Vous voyez mon logis; si vous vouliez me faire  
Tant d'honneur que d'y prendre un champêtre repas,  
J'ai des fruits, j'ai du lait. Ce n'est peut-être pas  
De nosseigneurs les Ours le manger ordinaire,  
Mais j'offre ce que j'ai. L'Ours l'accepte; & d'aller.  
Les voilà bons amis avant que d'arriver.

Arrivés, les voilà, se trouvant bien ensemble,  
Et bien qu'on soit, à ce qu'il semble,  
Beaucoup mieux seul qu'avec des sots.  
Comme l'Ours en un jour ne disoit pas deux mots,  
L'Homme pouvoit sans bruit vaquer à son ouvrage.  
L'Ours alloit à la chasse, apportoit du gibier,  
Faisoit son principal métier  
D'être bon émoucheur, écartoit du visage  
De son ami dormant, ce parasite aîlé  
Que nous avons mouche appelé.

Un jour que le Vieillard dormoit d'un profond somme,  
Sur le bout de son nez une allant se placer,  
Mit l'Ours au désespoir, il eut beau la chasser.  
Je t'attraperai bien, dit-il. Et voici comme.  
Aussi-tôt fait que dit; le fidele émoucheur  
Vous empoigne un pavé, le lance avec roideur,  
Casse la tête à l'homme en écrasant la mouche,  
Et non moins bon archer que mauvais raisonneur,  
Roide mort étendu sur la place il le couche.

Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami:  
Mieux vaudroit un sage ennemi.



Un jour que le Vieillard dormoit d'un profond sommeil  
 Sur le bout de son nez on alloit se placer  
 Min l'ours au désespoir, il eut beau la chasser  
 Je t'arraseras bien, dit-il. Et voici comme  
 Aussi-tôt fait que dit; le fidèle émoncheur  
 Vous empoigne au pavé, la lance avec roideur  
 C'est la tête à l'homme en écartant la bouche  
 Et non moins bon archer que jamais raiouneur  
 Rode mort et vif sur la place il se couche  
 Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami  
 Mieux vaudroit un franc ennemi

